

## Le coup de bill'art du Soir

C'est Farouk  
Aït Simamar !

Par Kader Bakou

Farouk, le jeune réalisateur découvert par Boudjemaâ Karèche, il y a une dizaine d'années, c'est Farouk Aït Simamar. Encore étudiant à l'Institut de cinéma de Moscou, le BGIK (Institut national de la cinématographie), il avait, à l'époque, présenté deux de ses courts métrages à la Cinéma-thèque algérienne à Alger, sur invitation de Karèche qui avait personnellement téléphoné à tous les journaux pour les convier à la projection.

Nous avons eu une petite discussion avec Farouk après les projections. Il nous a expliqué que ses deux films (des chefs-d'œuvre) montrent ses amis de différentes nationalités, étudiants comme lui, au célèbre institut moscovite.

«Chacun d'eux est montré tel qu'il est avec son caractère et sa personnalité», nous a-t-il expliqué.

Cette semaine, des amis et des proches de Farouk nous ont donné de ses nouvelles. Farouk Aït Simamar est retourné poursuivre ses études à Moscou dans les spécialités directeur photo, acteur et réalisateur. Au BGIK ont été formés des cinéastes comme le Mauritanien Abderrahmane Sissako, Andreï Konchalovsky, le réalisateur du film américain *Maria's lovers*, Nikita Mikhalkov ou Sergueï Bondartchouk, le réalisateur de *Guerre et paix*, meilleur film de l'année 1968.

Après les études, Farouk va réaliser 18 courts métrages et deux longs métrages en collaboration avec ses deux amis de promo, un Allemand et un Américain. Malgré les difficultés qu'il avait eues pour ouvrir sa propre société de production dans son pays, il a fait à Karèche la promesse de réaliser un film en Algérie. D'ailleurs, il a mis en route une série de films pour l'Algérie tels que *Le thé et l'enfant*, *Le matin d'Alger*, *Wech bqa ?* (Que restait-il ?) ou *La mandoline*.

Farouk nous a quittés... mais pas pour repartir à l'étranger. Il est décédé le 7 janvier dernier.

Des amis et des proches de Farouk tiennent à présenter à Boudjemaâ Karèche leur «sincère gratitude».

«Nous lui serons toujours reconnaissants pour le soutien et les encouragements prodigués à notre regretté artiste, notamment à travers des articles de presse qui l'ont rendu très fier», nous ont-ils écrit, tout en nous demandant de transmettre à Karèche cette marque de reconnaissance.

Boudjemaâ Karèche a fait du bien et l'a peut-être oublié. Mais les gens reconnaissants n'oublient pas. Repose en paix Farouk !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

UNE NOUVELLE RÉPUBLIQUE POUR UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ,  
DE ZOUBIR ZEMZOOM

## Une vision réaliste de la démocratie

Zoubir Zemzoum a un parcours journalistique d'un demi-siècle, pendant lequel il a été promu à de hautes responsabilités dans la presse et les médias. Aujourd'hui à la retraite, il n'a pas résisté à l'appel de ce démon familier qu'est l'écriture.

Qui, mais l'écriture des sages, avec le regard de ceux qui savent prendre du recul pour proposer un point de vue alternatif. Le journaliste réagissant souvent à chaud à l'actualité et aux données factuelles cède naturellement la place à l'observateur attentif et critique, à l'intellectuel qui revendique le débat d'idées.

Un débat que les élites doivent absolument enclencher et entretenir si elles veulent s'adapter à un contexte local, régional et international de plus en plus mouvant. Le rôle des élites n'est-il pas, d'ailleurs, de produire des idées, de formuler des concepts, de proposer des solutions et d'éclairer la route ? Sans doute mû par le sentiment du devoir, Zoubir Zemzoum vient de faire paraître aux éditions Anep une première publication dans le genre essai : *Une nouvelle République pour une nouvelle société*. Tout un programme ! Mais que le lecteur rétif aux ouvrages pénibles, de longue haleine, se rassure : l'auteur prend soin de lui offrir un livre digest, presque un opuscule. Le professionnel en communication ne veut surtout pas être rébarbatif, il cherche à être compris en disant peu et bien. Sa démarche, plutôt audacieuse, vise à contribuer à «l'élaboration du véritable projet de société que le peuple attend de ses responsables et de ses élites». Il propose, en quelque sorte, un modèle démocratique (ré) inventé pour que le peuple puisse reconquérir sa souveraineté et s'implique résolument dans la construction de l'Algérie future.

D'où l'équation : à société nouvelle, nouvelle République. Cette alternative au statu quo et à l'immobilisme actuels, Zoubir Zemzoum la dessine comme l'architecte un édifice accompli ; il en ordonne les règles, les structures, les formes, en trace les lignes et les perspectives harmonieuses pour en faire un ouvrage solide, pérenne. Surtout, on ne peut pas lui reprocher la République et la société telles qu'il les voit, dès lors que la nécessité de changer le «système» commence à faire débat dans le monde, y compris dans les démocraties traditionnelles.

Il le souligne d'ailleurs, fort à propos : «Malgré quelques réticences énoncées çà et là, la problématique de la démocratie est posée à travers le monde. Aux Arabes, pour ce qui les concerne, d'en tirer la profitable substance. Les idées n'ont pas de frontières.» Nécessairement, l'Algérie doit trouver sa place dans les processus qui s'enclenchent dans le monde, et surtout trouver la bonne porte de sortie à la crise. Pour l'auteur, le meilleur choix à faire c'est d'opter souverainement pour un modèle de développement économique et sociétal et un nouveau systè-



me politique qui traduiraient en actes la rénovation souhaitée et qui, en finalité, s'inscriraient dans le sens de la marche vers l'instauration d'un nouvel ordre mondial». Elargir sa vision est d'autant plus impératif que, «si les gouvernants concernés analysaient, avec un peu plus de perspicacité, les visées des grandes puissances sur le monde arabe, notamment sur les pays du Maghreb et plus particulièrement sur l'Algérie, ils saisiraient mieux ce qui se trame à leurs frontières, ils comprendraient la nature et l'importance des grands enjeux idéologiques, politiques, économiques et sécuritaires mis au jour par l'interventionnisme des Américains et des Européens dans les pays secoués par le «printemps arabe». Les changements de régimes dans les pays de la région qui ont porté les courants islamistes au pouvoir procèdent d'une stratégie élaborée par les USA et dont les grands principes ont été énoncés par le président Obama dans son fameux discours du Caire».

En parallèle, il y a l'analyse objective des données concernant la conjoncture internationale marquée, selon Zoubir Zemzoum, par «l'aggravation de la crise du système du capitalisme mondialisé (...), le poids et l'influence de plus en plus forte des pays dits émergents», mais aussi par la révolte grandissante de la société (occidentale) à l'ultralibéralisme». Au Nord comme au Sud, le monde bouge et «la mondialisation a, au moins, le mérite de provoquer, par effet boomerang, un déclic suscitant le réveil des consciences». Alors, de quelle démocratie peut-on parler, celle-ci ayant été mise à mal par le néolibéralisme et par les fondamentalistes du marché, dont les spéculateurs financiers qui dictent les nouvelles lois fondamentales ? Une démocratie qui exclut une partie des citoyens (et dont on nous vante le modèle de gouvernance en cette conjoncture économique très difficile) ne serait-elle pas un choix hasardeux, voire dangereux ?

L'Algérie étant devenue un pays fortement convoité par les puissances occidentales, celles-ci exercent différents moyens de pression «pour activer l'application des réformes visant son insertion dans le système politique et économique libéral». Mais comment éviter adroitement le piège de cette «démocratie» qui met des Etats sous tutelle ? Zoubir Zemzoum a écrit son essai en réponse à ces interrogations (parmi d'autres), livrant une analyse étoffée par «des hypothèses de travail sur la théorisation de la démocratie qui devrait caractériser la nouvelle République que la société d'aujourd'hui appelle de tous ses vœux, celle qui émanerait de la souveraineté unifiée du peuple».

Ce sont d'ailleurs ces deux grandes problématiques — souveraineté et démocratie — qu'il propose de soumettre à un large débat, en prenant grand soin à défricher le terrain des idées, des «enjeux et défis» actuels et futurs, et ce, pour mieux envisager ce qu'il appelle «l'avènement du règne du souverainisme socialiste», c'est-à-dire une véritable démocratie participative.

Un tel travail de théorisation est également enrichi par d'autres concepts (par exemple le «souverainisme consensuel», le «process d'action et de production») que l'auteur élabore et organise suivant une théorie de l'évolution du monde et de l'homme assez pertinente. Le recours aux instruments d'analyse marxistes, avec la lexicologie y afférente, pourrait rebuter certains lecteurs non habitués à ce genre d'étude ou de vocabulaire, mais la méthode et le raisonnement dialectiques choisis par l'auteur ont l'avantage de donner corps et crédibilité à son ouvrage. Bien sûr, il y a là aussi l'influence des grands philosophes et penseurs tels que Rousseau, Tocqueville, Hobbes, Locke, Montesquieu, Weber..., et d'autres auteurs plus contemporains. On retrouve même certains ingrédients des systèmes saint-simonien, phalanstérien et fouriériste dans le type d'«organisation démocratique de la société» et, en corollaire, «l'agencement institutionnel» dont Zoubir Zemzoum architecture l'organisation, le rôle et la fonction. Une double pyramide qui, dans cet esprit, favoriserait la symbiose entre le peuple et ses élus, entre la société civile et ses représentants. Et comme Zoubir Zemzoum est loin d'être un doux rêveur ou un penseur chimérique, les idées et propositions qu'il développe dans son ouvrage méritent qu'on s'y arrête. Cela incite à réfléchir, d'autant que de plus en plus de voix s'élèvent à travers le monde pour dénoncer les injustices et les dérives du système capitaliste dans sa version actuelle. Tout simplement, il suffit d'écouter les «fermes revendications» exprimées (...) par les altermondialistes, par les «indignés», par tous ceux qu'on appelle aujourd'hui les «révoltés du XXI<sup>e</sup> siècle». Une leçon magistrale à lire et à méditer.

Hocine T.

Zoubir Zemzoum, *Une nouvelle République pour une nouvelle société. L'effet du Printemps arabe*, essai, éditions Anep, Alger 2012, 148 pages.

## Actucult

MAISON DE LA CULTURE  
MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Mercredi 24 octobre

Petit théâtre :

Conférences sur :

09h : «Femme rural» par M<sup>me</sup> Cherfa Zahra

10h : «Richesse et biodiversité du Parc national du Djurdjura» par M. Hendel

11h : «La femme rural entra tradition et modernité» par M<sup>me</sup> Ainouz

13h : «Missions de chambre des métiers face à la femme rurale» par M. Berki

14h : «Présentation de la réserve naturelle d lac de Réghaïa» par Aba Ramzi

15h : «Richesses et protection de la forêt périurbaine de la ville de Tizi-Ouzou» par Larbi Amine

16h : «Le compostage» par M<sup>me</sup> Fatiha et Hassani Ali.

## Jeudi 25 octobre

Petit théâtre

09h : Projection d'un film documentaire sur la Révolution

10h : Pièce théâtrale sur la Révolution suivie d'une chorale

15h : Clôture des festivités avec remise des prix suivie d'une collation.

## MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 6 novembre : Exposition de peinture «N'gaoussiate» de l'artiste Djahida Houadef.

## SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Mercredi 24 octobre à 19h30 : Spectacles flamenco *Devenires*, par Sara Nieto, la danseuse de la Fondation Casa Patas, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et du cinquantième

anniversaire des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Algérie.

N.B. : Entrée sur invitation. Les invitations distribuées au niveau de l'ambassade d'Espagne et de l'Institut Cervantès d'Alger pour le concert du 10 octobre, qui a été reporté au 24 octobre, sont toujours valables.

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Du 20 au 25 octobre : 6<sup>e</sup> Festival international du malouf.

## MAISON DE LA CULTURE DE KOLÉA (TIPASA)

Mercredi 24 octobre à 18h : Concert de country avec Mary McBride (USA).

## CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Du 20 au 25 octobre : Premières Rencontres du cinéma français.

## SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012), avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.PALAIS DE LA CULTURE  
ABDELKRIM-DALI DE TLEMSENJusqu'au 30 octobre : 3<sup>e</sup> édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, Samir Sid, Louisa Ammi-Sid, etc.